

L'atelier du 31 mars était consacré au rêve ; la principale astuce est de ne pas briser l'irréel en dénonçant sa nature profonde, mais en laissant au lecteur le droit d'y rester ou d'en sortir. De même, pour raconter un voyage, tu ne ramènes pas ton lecteur à la maison ; tu ne décriras pas les sentiments de ta romance, mais tu laisseras ton lecteur prendre parti !

Écrire un rêve est une véritable gageure : d'un côté, tu portes ton message mais tu crains de paraître naïf ou crédule ; tu tentes de te justifier. De l'autre côté, ton lecteur demande que tu le fasses rêver ; il se détournera volontiers d'un récit "barbant". Tu es face à un choix : écrire pour toi ou pour partager ?

Dans la narration du rêve, le principe du *Show not tell* (vu le 17 mars) s'applique avec plus de force : les actions sont préférables aux idées abstraites, aux conclusions sérieuses ou aux *grands* poncifs convenus. Chaque détail compte : le lieu, les protagonistes, les couleurs, les impressions ressenties, mais aussi les odeurs, les sons, le toucher, etc. Ton expression est plus vivante quand elle mobilise les sens naturels.

La vue est le sens le plus utilisé dans le corps humain... et dans l'écriture !

Par conséquent, l'évocation visuelle est la forme la plus facile, classique, banale ; l'originalité réclame de forger des "images" tactiles (toucher), auditives (ouïe), olfactives (odorat), voire gustatives (alors là, bravo !)

Raconter un rêve est donc un défi très enrichissant, car il t'oblige à formuler des images abstraites et fugaces, à les rendre crédibles, à leur donner une sensation physique par les cinq sens connus des lecteurs.

Raconte un rêve qui se déroule dans un endroit sombre, où on ne voit rien.
Appuie-toi sur les sensations tactiles, auditives, olfactives...